

A Monsieur Mons.^r G. Van Crombrughe Grammont Escaut

Mondidier 2 juin 1807

Très-chers Père et Mère

Je profite de l'occasion de Mad.^{lc} Langevin , pour vous dire en peu de mots, (je vous dis en peu de mots, car le tems me presse), combien je suis étonné et françois ne l'est pas moins, de ce que nous n'avons encore reçu aucune nouvelle de votre part concernant l'affaire de Jean; cependant chers Parens mettez vous pour un moment dans notre position et je vous laisserai juger ensuite par vous-mêmes que c'est vraiment attendre trop longtems sans nous écrire; vous me diriez peut être très-chers Parens, que c'est le tems qui vous manque, j'en conviens, mais je crois je vous conviendrez aussi avec moi, que vous auriez eu au moins le tems de nous écrire, ne fusse même que tous les mois; remarquez bien ici que je n'ai reçu de vous, pas plus de 4 lettres, depuis les vacances dernières. Daignez donc je vous en prie, nous écrire au plus bref delai possible, quelques lignes, que dis-je, quelques mots me suffiront! Vous me diriez aussi peut être, très-chers Parens que je n'ai pas écrit aussi souvent que vous me l'aviez dit de faire; cela vient absolument, très-chers Parens, à cause du peu de tems qui me reste après que j'ai fait mes devoirs de classe. Mais en voilà bien assez sur cette matière, vous croiriez peut être que j'étais de mauvaise humeur dans le moment que je vous écrivais, non, pas du tout, chers Parens, mais c'est l'inquiétude que françois augmente encore, qui me fait parler de la sorte. Je finis j'aurais bien des choses à vous dire encore mais il ne me reste plus qu'une demi-heure et j'ai encore quatre leçons à apprendre, je ne répons pas non plus que je les saurai.

Adieu très-chers Parens je me recommande à vos prières car j'en ai vraiment bien besoin.

Votre très-affectionné et soumis fils

C. Van Crombrughe

françois me charge de vs dire bien des choses ainsi qu'à notre cher frère et nos aimables soeurs